grande pour l'empire colonial de la Grande-Bretagne, avec ses établissements et ses stations à presque tous les méridiens autour du globe entier et avec de vastes territoires à occuper par des habitants civilisés dans les deux hémisphères.

Le système de mesure du temps dont nous avons hérité était, sans doute, bien adapté aux usages qu'il devait remplir, il y a deux ou trois mille ans, ou aux exigences des hommes de la deuxième génération avant la nôtre, lorsque les grands civilisateurs modernes, la vapeur et l'électricité, n'avaient pas commencé leur œuvre. Maintenant nous commençons à trouver le système grossier et incommode et dans un nombre d'années comparativement restreint, c'est-à-dire lorsque poindra le vingtième siècle, ne pourrions-nous pas trouver un changement radical impérieusement demandé par les nouvelles conditions de la race humaine ?

Il n'est probablement pas trop tôt par conséquent, pour discuter ce sujet. Ce serait entreprendre une tâche vaine que d'essayer d'abolir une coutume moins antique, moins généralement usitée et même moins défectueuse que notre système actuel de compter le temps. Mais la méthode proposée n'implique pas de grand changement fondamental. Il n'est pas besoin de renoncer à l'ancienne habitude. On demande seulement qu'elle soit perfectionnée et que les modifications de ce genre soient introduites au fur et à mesure qu'elles sont rendues nécessaires par les conditions d'une époque à laquelle toutes les parties habitables du globe sont occupées par des communautés civilisées, mises en communication constante par les bateaux à vapeur, les chemins de fer et les télégraphes électriques.

Avant l'introduction des chemins de fer en Angleterre, et l'on en peut dire autant d'autres pays, chaque ville, chaque village avait son temps particulier. Un voyageur constatait alors que l'heure de sa montre différait de plus en plus de celle des horloges locales, au fur et à mesure qu'il avançait de lieu en lieu.

Lors de l'établissement du système des chemins de fer, cette manière de compter le temps ne put être tolérée ; tout essai de les exploiter d'après les temps locaux ne pouvait conduire qu'à une complication inutile et à la confusion. Les chemins de fer demandaient un temps uniforme et, en Angleterre, on se ser-